

LA COLONNE CHAPTAL, PATRIMOINE OUBLIÉ

A moins d'être sexagénaire accompli, on peut être surpris d'apprendre qu'un obélisque ornait le Mail d'Amboise.

Mes camarades de classe et moi-même le découvrièmes au cours d'un voyage scolaire.

Je vais évoquer cette sortie pour vous amis lecteurs en la dédiant tout particulièrement aux petits écoliers de Civray qui participèrent à ce périple ainsi qu'à toutes celles et tous ceux qui passèrent quelques années de leur enfance sous la férule de ce petit instituteur que certains de ses élèves dépassaient d'une tête.

Mes souvenirs d'enfance s'éloignent. J'ai pu faire des erreurs et des oublis.

Pardonnez les moi.

OCTOBRE 1934

La rentrée scolaire d'Octobre 1934 marqua un tournant radical dans la vie de notre classe unique d'une bonne cinquantaine de garçons de cinq à treize ans. Nous occupions jusque là le local de la rue de la Liberté. Nous allions regagner la salle de classe contiguë au Manoir du Petit Champ, au nord de ce qui était la Mairie à l'époque.

Nous étions jusqu'en Juillet 1934 encadrés par un instituteur très faible qui ne parvenait pas à se faire respecter.

Un jeune instituteur, tout frais émoulu de l'Ecole Normale de Loches, vint le remplacer.

Les premiers contacts furent rudes pour les deux camps. Nous n'étions pas habitués à la discipline qu'il nous imposait sans ménagement. Les « durs » se rebellaient ; les « mous » tremblaient dans leurs culottes courtes. C'était mon cas. Rares sont les élèves qui n'en aient pas conservé de cuisants souvenirs !

En peu de temps tout était rentré dans l'ordre et le palmarès du Certificat d'Études Primaires vint prouver la valeur de son enseignement.

Peu après la rentrée le Maître nous fit part de son intention de nous faire exécuter des travaux manuels.

Afin d'acheter les outils et matériaux nécessaires il invita les « Grands » à créer une Coopérative Scolaire.

Conformément aux statuts, après des élections auxquelles tous les élèves prirent part, les aînés des cours supérieurs se partagèrent les fonctions à responsabilité : président, secrétaire, trésorier.

Les activités qui, en principe se déroulaient le samedi après-midi, étaient des plus variées : collecte des plantes médicinales destinées à être vendues aux herboristes après séchage, découpages de contreplaqué et réalisation de petits objets décoratifs, de maquettes (Mairie, École) d'expositions diverses. Le « clou » de celles-ci fut le cent-cinquantième de la Révolution Française en 1939.

Ces objets constituaient généralement des lots pour les tombolas que nous organisions lors des fêtes.

Ils nous permettaient de disposer de menus fonds que notre trésorier stockait consciencieusement dans une petite boîte de fer blanc.

Après un vote sérieux il fut décidé à l'unanimité d'en consacrer une partie pour entreprendre le voyage que j'évoquais au début de ces lignes.

Ultime récompense !

JUILLET 1937

Il eût lieu début Juillet 1937. Le programme était chargé : Civray – Amboise, visite de la ville et retour.

En colonne par deux, nous marchions fièrement, bien à droite, le Maître à notre gauche.

Les kilomètres défilaient... La Rouillardière, La Croix du Maître, La Haute Métrasserie... Nous dominions la ville et la partie méridionale du château. Une pause s'imposa, assortie des premiers commentaires du Maître.

Après la visite de la Chapelle St Hubert et sa « dentelle de pierre », du Château où planait le souvenir d'Abd-el-Kader, notre visite matinale se termina au Musée de l'Hôtel de Ville. J'avoue que j'en ai retenu peu de chose, à part de beaux comble où étaient conservés les autographes de plusieurs rois de France.

Par contre, je n'ai pas oublié les compliments que les touristes adressèrent à notre Maître pour notre bonne tenue et notre politesse au cours de la visite du château. Le pique-nique tiré de nos sacs se déroula sur l'Île d'Or, terrain qui ne jouissait, certes pas, des aménagements actuels mais qui était déjà propriété de la ville. L'inauguration du parc de loisirs et de sports n'aura lieu, qu'en Mai 1938.

L'après-midi fut consacré à la visite de la Ville.

Surprise ! Dans l'axe du Mail se dressait un obélisque entouré de grilles que

protégeaient des blocs de pierre (des bouteroues) reliés ensemble par de solides chaînes.

D'emblée je fus conquis par ce monument à la fière allure.

Fidèle à ses principes, le Maître se mit en devoir de nous commenter cette œuvre.

Anciens élèves, imaginez-vous, voir au pied de la Colonne, l'homme que vous avez connu profondément imbu de sa mission d'enseignant et fier de partager son Savoir.

Voici, à peu près, en quels termes il nous présenta le monument qu'entouraient tous les élèves attentifs :

« Comme vous pouvez le lire sur le socle, ce monument est dédié à Chaptal, grand chimiste et ministre sous le Consulat de 1800 à 1804.

Bien que né près de Mende, il était Amboisien de cœur et vécut souvent au Domaine de Chanteloup entre 1804 et 1823.

Préalablement, cette grande propriété qui descendait jusqu'à la Loire avait appartenu de 1761 à 1785 au célèbre Duc de Choiseul qui en avait fait une demeure princière, le « Versailles de la Touraine ».

Mutilée pendant la Révolution par un « acquéreur » insolvable, elle était en piteux état quand Jean-Antoine CHAPTAL en prit possession en 1802.

Il s'attacha à sa remise en état, s'intéressa tout particulièrement à des essais de culture de betteraves sucrières qui se révélèrent concluants.

Dans le village qui s'appelle toujours, aujourd'hui, « La Sucrierie » il mit en place les installations nécessaires à l'extraction du sucre. Il réussit à en produire de bonne qualité.

Hormis quelques moules qui en perpétuent le souvenir au premier étage de la Pagode et dans les Greniers de César (Hôtel Choiseul), il ne reste malheureusement aucune autre pièce témoin de cette initiative qu'encourageait Napoléon 1^{er} pour déjouer le blocus anglais.

Sa mort en 1832 affecta les Amboisiens qui conservaient le souvenir de son extrême bonté. A sa gloire ils élevèrent ce monument commémoratif sous forme d'obélisque.

La Campagne d'Égypte de Bonaparte (1798-1800) avait entraîné dans les années qui suivirent une mode appelée : l'égyptomanie.

De nombreux bourgeois avaient fait construire des obélisques dans leurs parcs.

A Amboise, comme partout en France, on s'était tenu informé des péripéties du voyage de l'Obélisque de Louxor, cadeau du vice-roi d'Égypte à la France. On attendait sa mise en place tout en n'ignorant pas que depuis plus de deux ans il dormait sur les quais de la Seine.

La date qui figure sur le socle : 1835 nous apprend que notre cité a gagné le Roi Louis-Philippe de vitesse puisqu'à PARIS il ne fut dressé qu'en Octobre 1836.

Bravo Amboise !

Notre obélisque amboisien n'est certes pas taillé dans le granit rose d'Assouan ; il n'est pas couvert d'hiéroglyphes.

Par contre, il a le mérite de posséder le caractère local attachant de notre beau tuffeau. Même son pyramidion de forme parfaite est taillé dans la masse.

Sur son socle on peut lire l'inscription principale : A CHAPTAL, pair de France, Membre de l'Académie des Sciences, etc ... la Ville d'Amboise. »

Il en faut quelque fois peu pour marquer la mémoire d'un enfant.

Avant de quitter la ville notre instituteur nous arrêta à la terrasse d'un café Route de Bléré, actuelle Rue Bretonneau, et nous offrit ... une tournée générale de limonade. Aujourd'hui le café n'existe plus, mais je ne peux pas passer à proximité sans me remémorer ce jour.

Les derniers kilomètres pesaient lourds dans les jambes des « plus jeunes ». L'allure se réduisait mais personne ne se plaignait.

Heureux, à l'heure prévue, nous regagnions l'École. Nous avions passé une très bonne journée.

Pour nous remettre de nos fatigues, le lendemain, à peine avions nous franchi le seuil de la classe que, dans le silence total le Maître nous énonça le sujet de notre devoir du jour : le compte-rendu de notre sortie de la veille ! Tous ceux qui l'ont connu l'avaient deviné.



Conformément à ses habitudes il ajouta : Bien écrit, ni fautes d'orthographe, ni patagon. C'est ainsi qu'il qualifiait les fautes de style.

Personne ne bronchait. Heureuse époque pour les enseignants !

Sitôt arrivé au foyer familial, je racontais ma découverte à mes parents qui, bien entendu, connaissaient la Colonne Chaptal de longue date sans y avoir attaché l'importance qu'innocemment je lui vouais.

Ne voulant pas me décevoir ils me promirent une visite à Amboise à l'occasion de la Foire de Ste Catherine tout en me précisant que nous irions voir le « vrai » obélisque à Paris en Septembre prochain.

PARIS - SEPTEMBRE 1937

L'Exposition Universelle a ouvert ses portes depuis quelques mois.

Profitant de la période de répit entre moissons et vendanges, fidèles à leur promesse mes parents m'emmenèrent à PARIS.

Un jour, discrètement, ma mère, parisienne de naissance, me conduisit Place de la Concorde pour que je découvre l'Obélisque de Louxor.

Ce fut une révélation. Je dus reconnaître que ma Colonne Chaptal ne supportait pas la comparaison : moins de dix mètres de hauteur contre plus de vingt-deux mètres ! Pour ma défense je prétextais que celui d'Amboise était attaché à une haute personnalité française et à cette époque j'ignorais totalement l'œuvre de RAMSÈS II et je n'aurais sans doute pas su situer l'Égypte sur une carte muette. Chut ! J'ai changé d'avis ...

AMBOISE - NOVEMBRE 1938.

La foire de la Ste Catherine était la plus importante de la région.

Les paysans d'alentour venaient y effectuer leurs provisions pour l'hiver.

Les bonimenteurs assiégeaient le Mail, les marrons s'y vendaient par quintaux et la bernache coulait à flots. Chauds ! Chauds ! Les Marrons ! Chauds !

Sur le foirail les maquignons vantaient en termes flatteurs les mérites de leurs chevaux bien parés pour l'occasion ; les marchands de bestiaux ne proposaient que de bonnes laitières !!! Les acquéreurs éventuels tâtaient avec une attention mêlée de méfiance « les perles rares » qui leur étaient présentées. C'était un spectacle qu'il ne fallait pas manquer.

En novembre 1938 mes parents acceptèrent que je manque un après-midi d'école pour les accompagner à la Foire.

En route je pensais, bien sûr, aux marrons chauds et aux quelques « pourlêcheries » que ma mère ne manquerait pas de m'offrir tandis que mon père réaliserait son incontournable tour du foirail. De surcroît je nourrissais secrètement le désir de revoir « mon » obélisque.

Dans l'axe du Mail où se déroulait la foire je ne pouvais pas le « rater ».

Je scrutais avec insistance l'endroit précis où avec notre Maître nous l'avions vu.

Déception ! Plus d'obélisque ! Plus de Colonne Chaptal !

Dépit, je confiais ma peine à ma mère.

Elle se rendit en ma compagnie aux Ets SERPETTE, magasin de confection réputé pour y faire ses emplettes d'hiver.

À sa demande, une vendeuse nous apprit le triste sort qui avait été réservé à la Colonne qui suscitait mon intérêt. Fin Mars dernier (1938) une entreprise spécialisée l'avait abattue à l'aide d'un filin d'acier et démolie aussitôt.

La dame qui avait été témoin de sa destruction le reprochait au Conseil Municipal et tout particulièrement au Maire, M. Émile GOUNIN.

J'étais bien jeune pour juger mais j'ai cru ressentir que les Amboisiens étaient très attachés à ce monument et à la valeur qu'il symbolisait.

Ma fête s'en trouva un peu gâtée.

J'ai rapidement oublié cette tristesse juvénile mais malgré les ans, l'image de la Colonne est demeurée gravée dans ma mémoire. Il y a dix ans je l'ai retrouvée je vais vous raconter comment.

« LES CAVES » - NOËL 1996

Le brave Père Noël qui connaît mes goûts a déposé dans mes grands sabots un ouvrage intitulé : « LA TOURAINE DISPARUE », œuvre remarquable de Pierre LEVEEL.

Je l'ai parcouru avidement. Un des chapitres était consacré à la Colonne Chaptal ! Sa lecture me surprit. J'y appris que la « Colonne » à ses dires, avait été élevée par un riche industriel amboisien, fabricant de limes, Nicolas Saint Bris.

« Il proposa et obtint de la municipalité, sous les maires Des Essarts et Gautron-Genty, l'autorisation d'élever à ses frais, sur le Mail où les ormeaux avaient été plantés, un monument commémoratif en l'honneur de Chaptal ». Voici en quels termes notre brillant archéologue attribue la paternité de l'obélisque à une seule et même personne alors que depuis près de soixante ans je la pensais due à la générosité publique !

Comme la vendeuse amboisienne, comme le petit garçon de dix ans, il en déplore la destruction.

Il ne semble pas prendre au sérieux les motifs évoqués par le conseil municipal d'Amboise pour justifier sa démolition.

S'il reconnaît que « le monument penchait légèrement vers le Nord Ouest », à l'encontre des élus et de leur décision d'abattre la « Colonne », il assortit son jugement d'un proverbe bien connu : « Qui veut noyer son chien ... ». Ce qui veut en dire long !

Quant à moi, jeune admirateur, j'avoue n'avoir rien remarqué d'anormal. Je n'avais sans doute pas l'œil suffisamment exercé !

Aujourd'hui, avec le recul, je vais tenter de disculper les Élus du « méfait » dont les accuse M. Pierre LEVEEL.

Industriel notoire, M. Émile GOUNIN, le Maire, était-il attaché aux vestiges du Passé ? Je l'ignore.

Il est une chose certaine, si ma mémoire est bonne, l'emplacement de la Colonne gênait la fluidité du trafic routier qui commençait à se développer.

Contrairement aux réalisations qu'on voit aujourd'hui se multiplier partout : chicanes, rétrécissements, étranglements, cassis ... l'objectif de l'époque était le redressement et l'amélioration des voies de circulation.

La ville d'Amboise visant à devenir le pôle touristique qu'elle est aujourd'hui peut-on reprocher aux édiles d'alors d'avoir été des précurseurs ?

A chacun d'entre nous de juger en son âme et conscience.

D'autre part, si vraiment le monument présentait des « risques » la responsabilité du Conseil municipal se trouvait engagée. Un accident aurait eu de beaucoup plus graves conséquences que cette démolition.

« LES CAVES » - NOËL 2006.

Le Père Noël qui devine nos aspirations les plus secrètes a déposé, à mon intention au pied du sapin, un superbe livre intitulé : « Meilleurs Souvenirs d'Amboise » de Richard VIARD.

Il s'agit d'une magnifique promenade illustrée dans la ville au début du siècle.

Le brave « bonhomme » savait que j'y trouverais matière à mon récit. Cela s'est révélé exact mais par contre il est venu jeter le trouble dans mon esprit.

Selon la source de leurs informations et leur interprétation personnelle les déductions des historiens divergent. C'est bien connu.

De surprises en surprises nous revenons à la « case départ ».

La mention des faits de M. VIARD diffère totalement de celle de M. P. LEVEEL.

L'annotation explicative qui figure en marge de la carte postale représentant la Colonne est ainsi libellée : « Les Amboisiens PAR UNE SOUSCRIPTION, élevèrent en 1835, à la gloire de CHAPTAL ... un obélisque ... ».

La souscription publique était d'usage courant à l'époque. Une généreuse participation aurait été la preuve de la notoriété dont jouissait le bienfaiteur de la Ville que fut J.A. CHAPTAL.

Puis plus bas on peut lire : « La décision de le détruire POUR DES RAISONS DE SÉCURITÉ fut décidée ». Contrairement à l'article de M. LEVEEL on ne relève pas le moindre commentaire.

Vous voici en présence de deux versions différentes. Quelle est la bonne ?

J'espère par ce paragraphe avoir attisé votre curiosité. Je compte sur votre sagacité et vos recherches circonstanciées pour vous lancer dans la rédaction du prochain Bulletin Municipal. D'avance merci !

LA TOURAINE DISPARUE, comme son titre l'indique s'attache aux chefs-d'œuvre architecturaux disparus.

Sans quitter Amboise on en trouve beaucoup qui sans avoir été totalement détruits ont subi d'énormes déprédations. Pensez que le Clos Lucé abrita une fabrique de tapis, le Couvent des Cordeliers une fabrique de limes en 1820 ...

Les Corps du logis méridionaux et la collégiale du Château furent rasés entre 1806 et 1810.

Le château de Chanteloup, « le Versailles de Touraine », fut livré aux spéculateurs qui le détruisirent à partir de 1823 sans le moindre scrupule.

Tous ces actes de vandalisme furent commis hier, « en un temps où les vestiges du Passé ne suscitaient qu'indifférence et parfois même que mépris » (M. Pierre LEVEEL).

Prenons en conscience. Sauvegardons notre Patrimoine ! Les générations futures nous en sauront gré.

Robert GODEAU

Ancien Adjoint au Maire de Civray